Document généré le 12 oct. 2024 05:23

Laval théologique et philosophique

REDALIÉ, Yann, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite*

Alain Gignac

Volume 56, numéro 1, février 2000

Expérience et théologie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/401290ar
DOI : https://doi.org/10.7202/401290ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gignac, A. (2000). Compte rendu de [REDALIÉ, Yann, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite*]. *Laval théologique et philosophique*, *56*(1), 198–200. https://doi.org/10.7202/401290ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

qui le consulta sur de multiples sujets spéculatifs et dont il devint le confident. Il l'introduisit à la pensée de son ami Descartes et fit tant qu'elle l'invita à Stockholm. Il tint largement le rôle de distributeur de savoir par ses entretiens avec les premiers personnages de la Cour auprès desquels il s'avéra un promoteur de la pensée de son ami. Plus tard, revenu de ses ambassades en Suède, en Allemagne et en Hollande, Chanut qui avait conservé des relations avec la reine exilée à Rome, lui fut dépêché après l'incident de Fontainebleau.

Cet ouvrage apporte un éclairage documenté grâce à des correspondances inédites — notamment les dépêches diplomatiques de Chanut et des manuscrits de la reine Christine — sur les figures de ces personnages inégalement connus et dont la relation a commandé des décisions et des créations capitales. Il établit le rôle déterminant de Chanut comme négociateur et comme intermédiaire, figure de diplomate-philosophe. En relisant dans cette perspective les correspondances de Descartes avec le diplomate et la princesse, il souligne les relations croisées des membres du trio, leurs modalités et leurs conséquences. Si Chanut a été considéré à bon droit (par Clerselier, Baillet) comme le plus proche ami de Descartes, qui mourut dans ses bras, la conception de l'amitié selon le philosophe doit beaucoup à l'expérience de sa relation avec lui, en sa réciprocité inégale. Cette relation fut l'occasion de l'ultime rédaction des thèmes majeurs de la morale de Descartes, tels l'Amour, le Souverain Bien, la générosité, les relations de l'âme et du corps, etc., mais aussi de sa métaphysique : Dieu, le fini et l'infini.

Ces correspondances qui ne relèvent pas directement de l'exposé doctrinal, dont la préoccupation ne quitte pourtant jamais l'auteur soucieux d'être compris, et où se mêlent la confidence, la direction de conscience et l'expérience personnelle, constituent un commentaire du *Traité des passions de l'âme*. Descartes y apporta d'autant plus de soin qu'elles étaient destinées à une princesse régnante désireuse de savoir et d'agir. La logique existentielle du philosophe, sa recherche de la vérité, s'y conjuguent jusque dans la décision ultime du voyage en Suède, encouragée par Chanut, avec la visée de l'utilité, car « c'est ne valoir rien que de n'être utile à personne ».

Enfin la question de savoir dans quelle mesure Chanut et Descartes ont pu influencer la reine Christine dans sa double décision : son abdication et son abjuration, qui allait bientôt étonner l'Europe, trouve ici une explication mesurée.

Jean-François de Raymond complète ainsi le triptyque (*La Reine et le Philosophe*, Paris, Les Lettres modernes, 1993 ; puis CHRISTINE DE SUÈDE, *Apologies*, Paris, Cerf, 1994), qui éclaire la relation de ce trio philosophique remarquable. Pour la qualité de l'écriture, la finesse de l'analyse, l'érudition irréprochable qui les animent, l'apport de ces trois volumes à l'histoire des figures de la pensée philosophique aura été inestimable.

Thomas DE KONINCK
Université Laval, Québec

Yann REDALIÉ, **Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite.** Préface de François Bovon. Genève, Labor et Fides (coll. « Le monde de la Bible », 31), 1994, 518 p.

Ce livre est la reprise d'une dissertation doctorale soutenue à Genève en 1992 sous la direction de François Bovon. Organisé autour de l'étude de textes clés et discutant de façon très poussée avec l'ensemble des positions exégétiques disponibles, il s'agit d'un quasi-commentaire qui renouvelle la lecture des lettres pastorales, du fait que celles-ci sont considérées comme une œuvre théologique à part entière.

Redalié propose l'hypothèse suivante. À partir de divers matériaux traditionnels, le rédacteur de 1-2 Tm et Tt viserait à adapter la théologie paulinienne des lettres authentiques à la situation d'une communauté qui prend conscience du défi de la durée et de l'enracinement. Comment être fidèle au fondateur dans un quotidien répétitif ? Comment se différencier tout en s'intégrant à la société païenne ? En articulant sotériologie et éthique autour d'une référence à l'enseignement, d'une figure de Paul recomposée et de la métaphore de la maison, les lettres pastorales permettent de repenser l'identité chrétienne face aux défis internes (dissensions) et externes (insertion dans la société romaine). Bien que 1 Tm (lettre administrative) et 2 Tm (testament) appartiennent à deux « genres littéraires » différents, elles n'en constituent pas moins une unité narrative. Ainsi, chaque lettre est à la fois un discours complet et une partie d'un corpus cohérent (p. 41). En conséquence, Redalié se propose une lecture linéaire de chaque lettre et du corpus, mais aussi une lecture transversale qui opère certaines coupes thématiques pour dégager des similitudes et des différences (p. 42).

Le livre comporte trois parties. I. Étude des ouvertures programmatiques des trois lettres (1 Tm 1,3-20 ; 2 Tm 1,3-18 ; Tt 1,1-4) et de leur adresse, qui révèle une convergence thématique : exhortations, dénonciation des opposants, reformulation des motivations sotériologiques, instruction au destinataire et référence à la figure de l'Apôtre. Par rapport aux trois dimensions de l'identité proposées par André Green, on peut dire que 1 Tm souligne la distinction, 2 Tm la permanence et Tt la similitude à la référence fondatrice, telles que vécues par la communauté (p. 152). II. Étude de la sotériologie : vocabulaire (sauveur et épiphanie), motivation pour l'exhortation (1 Tm 2,3-7 et 2 Tm 2,8-13), grâce (Tt 2,11-14 ; 3,3-7). Un calendrier sotériologique se dégage de ces analyses (p. 255), à l'intersection de trois temporalités : 1) « avant/après » (existentiellement : la conversion éthique : premier pécheur, premier sauvé ; théologiquement : ce qui était caché est maintenant révélé) ; 2) « premier/à venir » (l'unique témoin devient la norme pour les autres générations de disciple) ; 3) « maintenant/ce jour-là » (nous vivons dans l'entre-deux de deux épiphanies). Une généalogie se dessine alors où Paul joue un rôle décisif : dessein éternel de Dieu, manifestation du Christ, prédication de l'Évangile par Paul, Évangile transmis par Paul à son disciple (figures de Timothée ou Tite), aux ministres, à la communauté, à la société, en attendant la seconde épiphanie du Christ (p. 237). III. Étude des exhortations, à partir de la métaphore unificatrice de la maison, qui s'enracine dans la sociologie du Ier siècle et oriente la compréhension de l'ecclésiologie, des ministères et de l'éthique (p. 264). Il s'agit bien d'une métaphore, car si, à l'origine, la communauté paulinienne se confondait probablement avec la maisonnée (quoique la question soit discutée), tel n'est plus le cas pour les chrétiens de troisième génération (p. 272). De la sorte, les « pastorales », un terme sous-entendant l'image du pasteur ou du berger, sont mal nommées : il faudrait plutôt parler des « économiques » (au sens étymologique du mot, cf. p. 364). Les problèmes internes (faux docteurs, structures ministérielles en voie de transformation, rôle de la femme, rapports intra-communautaires) et externes (soumission aux autorités et prières pour celles-ci) sont à gérer comme une maison romaine. D'un point de vue apologétique, une telle métaphore permet de faire comprendre à ceux de l'extérieur la logique ecclésiale, de donner à la communauté un profil effacé — car civiquement acceptable — et d'emprunter à l'*ethos* du temps ses paramètres de bonne conduite (cf. l'excellent tableau des p. 438-439). Parmi les textes étudiés, soulignons : 2 Tm 2,19-21 (maison) ; 1 Tm 4,6-16 ; 6,11-14 ; 2 Tm 2,22-26 ; 3,10-17 (mission d'enseignement) ; 1 Tm 3,1-13 ; Tt 1,6-9 (ministères) ; Tt 2,1-10 (éthique). L'analyse sur les débats internes aux communautés pauliniennes concernant l'eschatologie réalisée (2 Tm 2,18) est particulièrement éclairante (p. 379-383).

En finale, Redalié esquisse un rapprochement des plus suggestifs entre le projet des pastorales et la correspondance de Pline le Jeune à Trajan — documentation historique d'une même époque et

d'une même région. Le fonctionnaire impérial constate la probité des chrétiens qui lui sont dénoncés. Ce sont des citoyens modèles qui n'ont pour seul défaut que leur obstination à témoigner d'une si puérile superstition. C'est d'ailleurs cette obstination qui lui apparaît subversive. Citoyens modèles au profil effacé mais aussi chrétiens convaincus de leur identité : l'objectif des pastorales aurait-il été atteint ?

Le « réusinage » de la figure de Paul opéré par les pastorales, tel qu'analysé par l'auteur, est particulièrement intéressant. Paul est un modèle, mais dans un sens différent des lettres authentiques. C'est que l'impératif ne surgit plus directement de l'indicatif : Paul sert de médiateur entre le kérygme et l'éthique, puisqu'il incarne lui-même en sa personne l'articulation des deux. Parce qu'on peut prêcher la démarche paulinienne comme paradigmatique (« Je suis sauvé »), on peut écouter la prédication éthique de l'Apôtre (p. 241-242). « Paul est situé à la charnière de l'événement christologique du salut et de sa communication dans l'histoire [...]. La pseudépigraphie fonctionne comme une exégèse narrative, dans laquelle Paul, preuve et garant de la réalité du salut, devient la clé de l'interprétation du credo » (p. 153).

Quelques remarques critiques. 1) L'état de la recherche, qui insiste sur les déplacements dans l'évaluation théologique des pastorales et de leur procédé pseudépigraphique, est très éclairant — un modèle du genre. 2) Redalié marque constamment la distance entre Paul et son interprète de la troisième génération. Par exemple, par rapport à Paul : les pastorales sont moins christocentriques ; le thème de la filiation divine est absent ; la foi possède un registre sémantique plus large ; les éléments « pseudo-autobiographiques » contredisent le matériel des lettres authentiques ; le vocabulaire descriptif de l'Évangile se fractionne : *message, connaissance de la vérité, vie éternelle, piété.* 3) Redalié fait grand usage de l'analyse structurelle, qui semble fonctionner à plein dans les lettres pastorales : vocabulaire qui induit une thématique, parallélismes, inclusions, oppositions, marqueurs d'articulation. Toutefois, je déplore l'absence de tableaux qui présenteraient visuellement la traduction littérale structurée proposée. L'exception de la p. 105 montre que cela aurait grandement facilité la compréhension. De manière heuristique, il serait intéressant que l'auteur ait le courage dans un avenir proche de produire un commentaire à partir de cette méthode. 4) Le livre a les défauts des qualités de la thèse doctorale : il s'y trouve des longueurs et le fil de l'argumentation, malgré des synthèses répétées, se perd parfois dans le flot des détails.

En somme, un livre dense, à consommer à petites doses, qui fait date dans l'exégèse francophone des pastorales, qui réhabilite la pertinence théologique de ce corpus et où il faut retourner pour consulter l'analyse rigoureuse de textes ciblés.

Alain GIGNAC
Université de Montréal

Bernard SESBOÜÉ, **N'ayez pas peur. Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui.** Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Pascal Thomas — Pratiques chrétiennes, 12 »), 1996, 179 p.

Ce livre de Sesboüé traite d'un problème dramatique et critique de la vie actuelle de l'Église : le manque de vocations. L'auteur porte un regard critique et lucide sur cette situation tout en nous offrant un livre rempli d'espoir et dont la lecture est des plus agréables. En avant-propos, Henri Bourgeois présente ce livre comme un ouvrage de théologie pratique, et c'est bien ce dont il s'agit. Sesboüé adjoint à sa démarche théologique l'apport d'autres disciplines proprement pratiques. On pense ici à la sociologie et à la statistique. Ce à quoi il faut ajouter une bonne dose de réflexion pastorale issue, de toute évidence, d'une fréquentation assidue des acteurs des milieux paroissiaux et diocésains.